



**HAL**  
open science

# Goffman et l'ordre de l'interaction ; Un auteur et des outils pour décrypter les rapports communicationnels et interactionnels entre acteurs publics et acteurs privés de sécurité

Eric Verzele

## ► To cite this version:

Eric Verzele. Goffman et l'ordre de l'interaction ; Un auteur et des outils pour décrypter les rapports communicationnels et interactionnels entre acteurs publics et acteurs privés de sécurité . 2016. hal-01488774v2

HAL Id: hal-01488774

<https://hal.science/hal-01488774v2>

Preprint submitted on 21 Mar 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

## **DOCUMENT PREALABLE**

Etat des connaissances présenté par **Éric VERZELE**

« **Goffman et l'ordre de l'interaction** ; Un auteur et des outils pour décrypter les **rappports communicationnels et interactionnels** entre acteurs publics et acteurs privés de sécurité »

2016

## **INTRODUCTION** :

L'hypothèse que j'ai posée, à l'origine de ma question de recherche, est que les relations communicationnelles entre ces acteurs, qui existent même quand ils ne « communiquent » pas de manière formelle, ne reposent que sur le modèle positiviste linéaire de transfert d'informations induisant de facto des représentations sociales sources de freins et de résistances à une communication constructive, engendrent des interactions inhérentes au contexte construit (les « cadres de l'expérience »), tout en créant l'homéostasie complaisante de l'organisation, en opposition à une communication bâtie sur un modèle systémique, de type orchestral véhiculant des représentations sociales moins sources de résistances (parce que les inter actants peuvent se découvrir, mieux se connaître, d'où l'approche par l'anthropologie de la communication)

Nous nous intéresserons plus particulièrement, dans le cadre de notre présent travail, au phénomène de l'interaction qui nous offre un cadre d'analyse épistémologique des modes de communication, le plus approprié nous semble-t-il, pour leur décryptage, au plus près de leur genèse.

Des cinq niveaux de problèmes dans la communication au sein de l'organisation relevés par Ardoino (1966) -personnes, interrelations, groupe, organisation et institution- je m'intéresserais aux trois premiers puisqu'il nous dit que le dysfonctionnement au niveau de chacun d'entre eux impactera le suivant. Les deux autres niveaux

ayant été abordés largement dans le mémoire de master professionnel (Verzèle, 2014).

## **TITRE 1      DEFINITION DU CONTEXTE DE RECHERCHE**

### **I. Communication interpersonnelle et inter culturelle**

Partant du postulat que les acteurs agissent en fonction du sens qu'ils donnent eux même aux situations dans lesquelles ils sont impliqués, je me situe dans le champ théorique de l'interactionnisme symbolique, créé par Blumer dans la tradition de l'école de Chicago et suivi par Becker et Goffman.

De Queiroz et Ziotkovsi (1994) plus récemment, reprennent les fondements de l'interactionnisme de Blumer :

1. Les humains agissent à l'égard des choses en fonction du sens qu'ils attribuent à ces choses.
2. Ce sens est dérivé ou provient de l'interaction sociale que chacun a avec autrui.
3. Ces sens sont manipulés dans, et modifiés *via*, un processus interprétatif utilisé par la personne pour interagir avec les choses rencontrées.

Popliment (2013) cite notamment, ce qui intéresse particulièrement et directement notre recherche : «Nous démontrons aussi que les modifications de comportement ne s'apprennent pas de manière conceptuelle, mais s'éprouvent, se ressentent et se vivent » (p.18), et que « ...l'interaction sociale est en effet essentielle dans

l'apprentissage actif » (p.125) et enfin : « le regard de l'autre est déstabilisant mais c'est grâce à lui que le sujet peut prendre conscience de qui il est, et donc de la nécessité éventuelle d'évoluer, de grandir, de changer » (p.131).

L'approche interactionniste va analyser l'ensemble des relations qu'entretiennent toutes les parties impliquées de près ou de loin dans les faits de dysfonctionnement. Ainsi, au lieu de s'intéresser aux individus, il nous paraît plus approprié de nous intéresser aux interactions provoquées par l'action de chacun à l'égard des choses en fonction du sens qu'il attribue à ces choses (définitions des concepts de sécurité routière et d'éducation pour les uns et pour les autres, définition des rôles et des fonctions de chacun).

Yves Winkin (1993), considère d'ailleurs cette approche comme : « L'émergence d'un champ de recherche... alors que la communication interpersonnelle est encore souvent perçue comme l'affaire des psy » (p.415). Il complète : « la notion d'interaction est indispensable à la recherche en communication interpersonnelle » (p. 474).

Le sujet aurait pu être abordé par les études d'auteurs, nombreuses, en communication sur le management, les systèmes complexes, cela se fera sans doute au fil du temps, mais il est nécessaire au préalable de constituer « LE » socle de toute communication, celle de l'interpersonnel, puisque c'est bien de cela que je souhaite faire le

constat à la lumière des résultats de mes précédents travaux<sup>1</sup>.

## **II. L'ordre de l'interaction**

Erving Goffman a consacré toute son œuvre à l'étude des interactions ; en tête de sa thèse il avait inscrit cette phrase : « les interactions sont les atomes de la société. Elles fondent toute la dureté et toute l'élasticité, toute la couleur et toute l'uniformité de la vie sociale, qui nous est si évidente et pourtant si mystérieuse » (cité par Winkin, 1993, p. 474).

La lecture de l'ouvrage « Asiles » (1961) apporte également un éclairage tout à fait intéressant ; Sans vouloir faire l'analogie entre les objets étudiés par Goffman (casernes, couvents, asiles, prisons...) et l'institution publique, on ne peut qu'être interpellé par des ressemblances dans les types de fonctionnement en ce qu'il était tenté de construire un « homme nouveau » en soumettant tout entrant dans le système à un processus de restructuration – langage, jargon, uniforme...- après dépouillement de tout ce qui faisait son identité sociale préalable. D'une certaine façon, l'individu n'est plus jamais le même avant qu'après son « admission ». Il est d'ailleurs curieux que le terme « admission » soit le même qu'il soit employé pour l'autorisation d'un individu à pénétrer dans un cercle, qu'à son entrée dans un service hospitalier.

Et puis enfin, le terrain de Goffman, cet « explorateur du quotidien » (Bourdieu, *Libération*, 2 décembre 1982) c'est celui de l'individu, de

---

<sup>1</sup> <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01135750>

l'Être Humain, replacé dans son quotidien.

« Le chercheur, tout comme ceux qu'il étudie, tend à considérer comme allant de soi le cadre de la vie quotidienne » remarque E. Goffman (cité par Heinich,, 1993, p.479), pourtant, « sous des apparences très simples définies comme action réciproque par Le Petit Robert, se cache une notion très complexe, lestée de significations et de contextes d'usage très différents- qu'il faut savoir resituer sous peine de contresens » (cité par Winkin, 1993, p. 474).

Outre les lectures d'auteurs ayant analysé les systèmes et dont il n'est pas question ici, des découvertes d'auteurs préoccupés par l'étude des interactions de la vie quotidienne nous ouvrent de nouvelles voies d'exploration.

### **III. Erving Goffman et Howard S. Becker: Des approches complémentaires dans le mouvement dit « Ecole de Chicago »**

Goffman est rejoint deux ans après la publication d'« Asiles » par Becker, et son ouvrage « Outsiders », traduit en Français par Briand et Chapoulie et préfacé par ce dernier qui relève (1985, pp.9-10) :

Cet ouvrage, à côté d'Asiles de Goffman....a donné un exemple convaincant des résultats auxquels peut conduire l'étude minutieuse, de type ethnographique, d'un secteur limité de la vie sociale....A une époque où l'intérêt des sociologues était focalisé sur les enquêtes par questionnaire et les traitements statistiques, Becker a ainsi contribué à un renouveau d'intérêt pour le travail de terrain en sociologie, et en particulier pour l'usage de l'observation in situ....

Et le même commentateur (p. 11) insiste sur le fait que si ce type d'analyse est parfaitement introduit par cet ouvrage qui « ...constitue une des meilleures introductions à ce courant.... », il comporte toutefois une contrepartie : « ...Elle risque de dissimuler...une partie de l'originalité, de la force, et de la fécondité de ce type d'analyse... » et l'auteur (p. 20) de proposer « ...des repères pour l'appréciation d'Outsiders comme analyse liant étroitement recherches empiriques et théorie ».

Recherches qui nous paraissent appropriées à la fois au contexte et à notre hypothèse initiale pour des raisons que Le Breton (2012, p.46) résume ainsi : « ... Ils [les interactionnistes] possèdent un sens aigu de l'étude du terrain et la volonté de prendre en considération les acteurs sociaux plutôt que les structures ou les systèmes.... »

L'option retenue ici pourrait être considérée selon Rosanvallon (2014, p.36) comme une : « Voix d'en bas mais n'en valant pas moins cependant... Dorénavant, ils parleront d'eux-mêmes : ce sera moins bien dit, mais ça sera vrai... ».

Goffman, lui aussi, s'affranchira tout au long de son œuvre d'une quelconque hiérarchie des différentes contributions. Tant dans le recueil des données ou il puisera, tant dans les romans, les pièces de théâtre, les thèses ou les mémoires d'étudiants que dans les travaux de Durkheim ou de Weber, que dans sa propre production scientifique, parsemée de traits d'humour ou d'ironie, empruntant à la métaphore théâtrale ou cinématographique. « C'est un virtuose de ce que K. Burke appelle la perspective par incongruité, c'est-à-dire le recours à

des membres de phrase qui se percutent les unes et les autres par l'insolite de leur succession, le caractère inattendu de leur rapprochement » (Le Breton, 2004, p.103).

#### **IV. Un choix assumé...en sociologie**

La tradition durkheimienne ainsi que celle de Weber, les courants qui s'en sont inspirés depuis Auguste Comte (1798-1857) ne seront pas, hormis leurs fondements scientifiques essentiels, les fondations de ce travail. Un peu à la manière de Park qui a exercé son métier de journaliste jusqu'à l'âge de 50 ans, j'ai exercé le mien, celui de policier, jusqu'à 56 ans ; sans remettre jamais en cause la scientificité de ces travaux, mes recherches bibliographiques tendent à porter vers le courant des « sociologies de l'identité » ainsi que les décrit Valade quant aux méthodes : « ...Ainsi, l'ethno méthodologue pratique-t-il une sorte de compte rendu des comptes rendus des membres eux-mêmes. Tout le savoir vient de ces agents sociaux qui ne sont pas des idiots culturels mais des savants pratiques (Valade, 2007).

Winkin (2005, p.69) nous rappelle : « ...Dans ses travaux [Goffman] des années 50 sur les rites d'interaction, l'inspiration est quasi exclusivement durkheimienne dans le sens où les interactions sont des cérémonies pleines de tenue et de déférence » mais Goffman s'éloignera de ce courant pour emprunter à partir des années 60 à l'éthologie, faisant se rapprocher les conduites animales des conduites humaines et comme le rappelle l'auteur (2005, p.76) « sans être encombré à priori par leur épaisseur culturelle, leur dimension historique ou leur valeur symbolique...Il s'agit d'abord de voir les interactions entre êtres

humains dans toute leur platitude matérielle de corps en circulation dans l'espace » et Le Breton (2004, p.103) complète : «... à aucun moment il ne subordonne sa pensée aux traditions de l'éthologie dont il dénonce par ailleurs la fâcheuse tendance à céder à un darwinisme de caricature en analysant n'importe quel comportement comme relevant d'une stratégie de survie pour l'espèce ».

Pour Goffman, l'interaction sociale est guidée par le seul souci de ne pas perdre la face.

### Erving Goffman, interactionniste ?

En cela, il réfutera toujours son appartenance à un « supposé » courant des interactionnistes symboliques.

Dans un entretien accordé à Yves Winkin (1984, p.85), Goffman insiste sur l'idée qu'il n'y a pas, selon lui, d'interactionnisme symbolique et lance : « Les étudiants formés par Hughes, Warner, Blumer, etc. se considéraient comme des sociologues des professions ou des relations dans l'industrie (occupational or industrial sociologists). Ils ont été appelés interactionnistes symboliques par des gens comme vous ».

Pour lui l'interactionnisme symbolique n'a pas de réalité. Il le décrit comme : « une étiquette (label) qui a réussi à s'imposer » et que ce sont « des gens comme vous [qui] créent un mouvement là où il n'y a que des individus » (p.85) et que « Aussi longtemps que vous ne vivrez pas l'histoire de l'intérieur, vous ne pourrez que vous tromper. Il

y aura toujours des gens pour rire de votre travail parce qu'ils auront connu de l'intérieur comment ça s'est passé réellement » (p.87)

## V. ...Malgré qu'il soit controversé

Ceci étant posé, des critiques émanent de plusieurs auteurs<sup>2</sup> se posant la question de l'universalité voire même de l'intérêt d'une recherche faite sous le prisme de l'interactionnisme Goffmanien. Ces critiques dénoncent tant l'arbitraire de Goffman dans le choix de ses outils d'analyse, que la non confirmation ou infirmation des hypothèses de recherches, ainsi Williams (1988/2000), ou encore Smith (1989/2000), qu'un confinement des recherches à un niveau trop exclusivement microsociologique.

Nizet et Rigaux (2014, p.103) relèvent pourtant que « Goffman montre en effet...comment les petites interactions quotidiennes entre les hommes et les femmes...produisent et perpétuent un ordre macrosocial ou prévaut la domination des hommes sur les femmes....ou comment son travail de thèse dans une société rurale isolée l'avait mené à mettre en évidence des règles de l'interaction valant aussi...pour les grandes villes américaines ». Nous retiendrons surtout pour ce qui nous concerne, dans la présente recherche, que des commentateurs<sup>3</sup> « ...soulignent combien le projet intellectuel de

---

<sup>2</sup> Giddens A. (1988), « Goffman as a systematic social theorist », in Drew P. et Wotton A. (dir.) (1988), op. cit., p. 250-279

Gonos, G. (1977). "Situation" versus "Frame": The "Interactionist" and the "Structuralist" Analyses of Everyday Life. *American Sociological Review*, 42(6), 854–867. Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/2094572>

<sup>3</sup> Davis; Vandenberghe, ; De Coster,

Goffman –repérer les formes d’organisation, les structures de la vie sociale- se trouve en affinité avec celui de Simmel, qui consiste à élaborer ce qu’il appelle une ‘sociologie formelle’ (Nizet § Rigaux, 2014, p.84). Affinité renforcée du fait que les auteurs (p.84) soulignent que : « Il [Simmel] est frappé par le caractère éminemment divers et variable des contenus des faits sociaux qui sont constitués par ce qu’il appelle des actions réciproques et en particulier par la variété des sentiments, des états d’âmes des individus qui s’y engagent... » et (p.85) « ...qu’il n’est pas fortuit...que tant Simmel que Goffman accordent une priorité à l’analyse des formes très microsociologiques et, de ce fait, apparemment insignifiantes de la vie sociale...Simmel observe que souvent on associe le terme ‘société’ aux structures sociales permanentes que sont l’Etat, la famille...Il faut reconnaître toute l’importance des phénomènes sociaux moins apparents et notamment de ces interactions qu’il qualifie de microscopiques, qui peuvent apparaître négligeables mais qui constituent pourtant les atomes de la société... ». Et si l’on ajoute à cela une certaine modestie de Goffman qui se revendiquait d’une posture de « botaniste manchot » (Nizet § Rigaux, 2014, p.87), nous pouvons revendiquer notre propre posture et nous positionner dans cet axe de recherche.

## **VI. Interactions et communication ; l'exemple de l'éducation et de la santé**

Meirieu (Cabin § Dortier, 2011) relève qu'il existe aujourd'hui dans les classes, un écart sociologique de plus en plus grand entre l'enseignant et le monde des élèves, non seulement lié aux différences de couches sociales mais aussi aux différences culturelles. Il relève aussi qu'il ne s'agit pas seulement de communication verbale mais aussi de la façon de marcher, de s'asseoir, « ...la connexion qui doit avoir lieu pour établir la communication nécessite un « ajustement culturel » (2011, p.67)

Il dit (p.69) que « ....Dans ces conditions, la seule bonne façon de communiquer est de se reconstruire une culture commune ; ...les résultats scolaires sont considérablement améliorés chaque fois que des équipes d'enseignants investissent dans des activités qui leur permettent de se donner cette culture commune.... »

Il ajoute (p. 70) : « ....Ce n'est parce que l'on travaille sur la communication qu'il faut croire qu'on parviendra à la transparence. La transparence n'est d'ailleurs pas souhaitable .... Si tout était visible, nous n'aurions plus rien à nous dire. Donc, le malentendu, la difficulté, l'opacité qui inquiètent terriblement les enseignants et même parfois les agressent, sont en fait une chance qui permet de parler, qui fonde la communication ».

On pourrait compléter par l'approche de Niewadomski (2012) lorsqu'il étudie le rapport entre personnel médical et patients et rapporte les propos de l'un des sujets interviewés (p.181) : « Prendre

soin, c'est tout à la fois être performant sur le plan technique pour assurer la sécurité de nos malades, mais c'est également partager avec les patients autre chose que les soins. Il s'agit aussi d'être attentif à la personne qui nous fait face, de l'écouter, d'apprendre à la connaître au-delà même de sa maladie... ». On peut tenter ici un rapprochement avec notre début de chapitre sur les rapports des interactions avec l'éducation. Et l'auteur de poursuivre (pp. 184-185) : « Les organisateurs oublient souvent le 'pourquoi' de leur travail... nous avons vu combien les représentations sociales dominantes s'organisent aujourd'hui massivement autour de perspectives comptables et gestionnaires ».

## **VII. L'interactionnisme et la communication : Des outils pour aujourd'hui et demain.**

Ces propos font plus particulièrement écho aujourd'hui dans notre pays qui connaît une vague de violence inouïe, revendiquée par des mouvements extrémistes. On mesure, cette fois-ci de manière concrète, le grand écart qui s'est creusé entre les « cultures » qui font le nouveau visage de la France. La ministre de l'Éducation Nationale a rendu publiques, le 22 janvier 2015, les « Onze mesures pour une grande mobilisation de l'École pour les valeurs de la République »<sup>4</sup> qui si on les détaille, visent précisément à reconstruire une « culture commune ».

---

<sup>4</sup> <http://www.education.gouv.fr/cid85665/presentation-grande-mobilisation-pour-ecole-pour-les-valeurs-republique.html>

Je suis particulièrement sensible à cette approche parce qu'elle s'intéresse à la « communication en tant que structure dynamique soutenant l'ordre et la créativité dans l'interaction sociale » (Rasse, n.d)

Les chercheurs interactionnistes se proposent d'étudier la communication dans les paroles, les gestes, les regards de la vie quotidienne, afin de reconstituer peu à peu “ le code secret et compliqué écrit nulle part mais compris de tous ” (Rasse, n.d.)

Winkin (cité par Rasse, n.d) reprend : « Ils s'efforcent de saisir la façon dont s'organisent les relations entre les individus de ces communautés, et d'abord l'échange de messages, ces chapelets de mots qui circulent d'un esprit à l'autre par l'intermédiaire de la bouche, des oreilles, ou de la main et des yeux ».

« L'Anthropologie, c'est un certain regard, explique Laplantine<sup>5</sup>, une certaine mise en perspective consistant dans l'étude de l'homme tout entier, dans toutes les sociétés, sous toutes les latitudes, dans tous les états et à toutes les époques » et « la tâche est ambitieuse, elle ne peut être menée à bien qu'en isolant des domaines » (Héritier cité par Rasse, n.d.) et j'assume celui que j'ai délibérément choisi, l'anthropologie de la communication.

---

<sup>5</sup> Laplantine François, L'anthropologie, Petite Bibliothèque Payot, 2001, p 17.

## **VIII. La communication comme socle commun de la culture**

### a) Intérêts

Socle commun si l'on s'en réfère à Habermas (1987, p.17), « la communication est d'abord au cœur de toute relation sociale. Sans langage, sans communication, pas de vie en commun. De plus, c'est par l'argumentation, le dialogue, la négociation, que la démocratie peut vraiment vivre. S'il est vrai que la communication est au cœur du lien social, en comprendre les logiques revient à comprendre l'un des fondements des rapports humains et des sociétés contemporaines » rejoint par Hall (1966/2014, chap.1), qui, lui, affirme que « la communication constitue le fondement de la culture et de la vie.... En effet, on peut penser que l'expérience est le bien commun des hommes et qu'il est toujours possible de communiquer avec autrui en se passant de la langue et en se référant uniquement à l'expérience ». Pour ce qui concerne le présent travail, on pourrait considérer que chacun des acteurs de sécurité routière a une expérience commune, mais cela serait nier que : « si les individus n'appartiennent pas à la même culture [acteurs publics d'un côté, privés de l'autre], et puisqu'ils habitent des mondes sensoriels différents, ils n'ont pas les mêmes expériences, cette dernière sera alors perçue de façon complètement différente d'une culture à une autre ».

L'expérience ne peut donc pas être considérée comme une référence acquise.

De plus cette potentielle « référence » serait issue de biais d'interprétation si l'on en réfère à Becker : Pour lui les « entrepreneurs

de morale » sont de deux types : ceux qui font les normes [ici l'autorité publique] et ceux chargés de les faire appliquer [les acteurs publics de sécurité routière]. Ainsi l'exemple donné ici pour les policiers peut largement être étendu à notre problématique : « moins concernés par le contenu de telle loi particulière que par le fait que leur travail consiste à faire respecter celle-ci » et que « quand la loi change, ils punissent le comportement antérieurement acceptable et cessent de punir le comportement rendu légitime par le changement. Il se peut donc que ceux qui font appliquer les lois ne s'intéressent pas à leur contenu, mais seulement au fait que l'existence de celles-ci leur procure un emploi, une profession, et une raison d'être... Les membres de tous les métiers éprouvent le besoin de justifier leur travail et de gagner le respect d'autrui » (Becker, 1985, p.171 et s.).

#### b) Critiques

Si des auteurs critiquent l'intérêt des travaux de Goffman (cf. p.9) d'autres tels Gouldner (1970/2000), Boltansky (1973/2000), ou encore Sennet, critiquent l'œuvre tant dans les méthodes –ou le défaut de rigueur dans la méthode- mais également lui reprochent de s'être cantonné à une microsociologie, en aucun cas généralisable et donc leur portée ; Au-delà de ces critiques dont je prends acte, je ne peux m'empêcher de comparer ses méthodes à une investigation policière dont je suis coutumier et qui vise –aussi- à rechercher « la » vérité, sans idées préconçues de départ, pour faire avancer la connaissance, il est vrai dans mon cas, au niveau microsociologique. Mais Jean Manuel de Queiroz et Marek Ziotkovski (1994) considèrent pourtant

que Goffman s'est « ...éloigné des rivages de la microsociologie... » dans la rédaction de son œuvre majeure « Frame analysis » traduit en Français sous le titre « les cadres de l'expérience ». Ils soulignent même que l'auteur y a « sacrifié le plus aux formes du sérieux scientifique » en situant son travail par rapport à des auteurs et des traditions antérieures, ce dont Goffman s'était bien gardé jusqu'alors, ne se référant aucunement à ses propres travaux antérieurs, et ne citant jamais ses sources.

Wieviorka (1991) commente par ailleurs : « « *Les Cadres de l'expérience*<sup>6</sup> est un livre exemplaire de la rupture intellectuelle qui s'est opérée avec le fonctionnalisme, un véritable manifeste pour une microsociologie qui demande que l'on étudie la vie sociale non plus à partir d'une vaste construction théorique, mais à partir des interactions les plus élémentaires, celles qui se jouent quotidiennement, dans nos conversations, dans nos comportements de tous les jours.. »

Les systèmes culturels peuvent faire varier du tout au tout la structure du comportement d'un individu, notamment si l'on utilise –peut être facilement – la notion d'institution totale développée par Goffman (E. Goffman, 1968). « La communication s'établit simultanément allant du conscient à l'inconscient. En effet, lorsque deux individus communiquent, ils font plus que se renvoyer la balle, ils sont tous deux sensibles aux changements d'attitude qui peuvent survenir chez

---

<sup>6</sup> E. Goffman, *Les Cadres de l'expérience*, traduit de l'anglais par Isaac Joseph avec Michel Dartevelle et Pascale Joseph, Paris, 1991, Collection « Le sens commun

l'un et chez l'autre en fonction des paroles échangées. » (Hall, 2014)

On comprend bien l'enchâssement des concepts développés par des auteurs tels Hall, Goffman, et plus récemment Winkin. Expérience, culture (s), interactions, sont étroitement imbriquées dans le fonctionnement de la relation-communication humaine.

## **TITRE II. COMMUNICATION : LES FONDEMENTS DE L'ÉCOLE DE PALO ALTO ; le *comment* plus que le *pourquoi*.**

Watzlawick évoquant le changement : « Si l'on renonçait à l'exercice.....qui consiste à chercher pourquoi un système humain en est venu à fonctionner comme il le fait, pour se décider à chercher comment il fonctionne... , on s'apercevrait que le véritable problème se trouve dans ce que le système à jusque-là tenté de faire pour régler son problème supposé, et que l'intervention.....doit évidemment porter alors sur cette pseudo-solution génératrice de problèmes et constamment réitérée » (Watzlawick et al., 1972)

Cette perspective est à placer en parallèle avec les systèmes essentiels de relations de Bateson qui catégorise, toujours dans le mouvement de l'école de Palo Alto, celles-ci en ;

- Relations symétriques
- Relations complémentaires

Dans les relations symétriques, les partenaires s'engagent dans une spirale fondée sur un accroissement de l'ampleur d'un même comportement alors que dans les relations complémentaires, ils

forment une « entité bipolaire » du type « protection-faiblesse, autorité-soumission, exhibitionnisme-voyeurisme... » (Winkin, 1996, p.58). Bateson parle ainsi de « schismogenèse » c'est-à-dire, qu'exacerbés, « ces deux systèmes de relation peuvent conduire à l'éclatement...du système social dans le cas de groupes » (1996, p.58). Mais l'auteur, dans un autre ouvrage (2001, p.63) nous rassure sur le fait que Bateson « suggère plusieurs modes de contrôle cybernétiques permettant au système de conserver sa stabilité... » et notamment le concept de contexte ; Maîtriser le contexte, la situation, revient à maîtriser « la différence qui fait la différence » (Winkin, 2001, p.64). C'est en quelque sorte pouvoir différencier des contextes ou se déroulent des événements qui eux-mêmes servent de contexte à d'autres événements et de ce fait, en modifient la signification. Lorsque l'on a approché les « cadres de l'expérience » de Goffman, on ne peut qu'être interpellé et incité à poursuivre les comparaisons entre les approches de ces deux auteurs.

## **I. Les principes**

« Il est impossible de ne pas communiquer » : L'un des axiomes de l'école de Palo Alto, issu des travaux de Bateson présente la communication comme liée au comportement des individus (composant les organisations). Il n'y a pas de « non-comportement », le silence et l'inaction étant des comportements, par conséquent la communication est permanente.

C'est à partir de ce postulat, devise de l'école de Palo Alto, qu'il nous

apparaît approprié de tenter le décryptage des systèmes de communication par une approche anthropologique, c'est-à-dire en voyant les actes de communication dans les paroles, les gestes, les regards de la vie quotidienne. En fait, un regard « à la fois entomologique et empathique sur la curieuse société des humains » (Winkin, 2001).

Si les fondements de l'école de Palo Alto me semblent constituer un axe de travail adapté à ma problématique, notamment pour mes travaux ultérieurs, je compte avant tout approfondir les approches de la « communication sociale » (ou orchestrale), telle que la définit Winkin (2000, p.83), à savoir « une matrice qui constitue l'ensemble des codes et des règles qui rendent possibles et maintiennent dans la régularité et la prévisibilité les interactions et les relations entre les membres d'une même culture ». Pour l'auteur, la communication permet à l'action de s'insérer dans la continuité. L'individu est vu comme un « acteur social, comme un participant à une entité qui le subsume » (Winkin, 2000, p.83).

## **II. Le renouveau de l'interactionnisme Goffmanien**

Le travail d'Yves Winkin est particulier dans le vaste paysage de la littérature sur « la communication » d'une manière générale, par le fait qu'il s'intéresse plus précisément aux relations en face à face, interindividuelles ou interculturelles, et qu'il exclue de ses recherches les médias et les méthodes d'analyse de contenus qui ne me semblent pas, pour le moment au moins, correspondre à mes recherches. Il suit

pour cela une lignée dont les lectures des auteurs qui en sont membres, confirment mes motivations.

Winkin décrit son approche de la communication comme « une attitude face au monde » (2003, p.73) suscitant « l'étonnement, la curiosité, l'appétit ; la rupture avec l'évidence, la création de la différence, le renouvellement du regard », propre à une posture d'anthropologue. Il préconise le travail de terrain comme mode de formation, tels les chercheurs de l'école de Chicago utilisaient le « fieldwork », reprenant en les adaptant à leur époque, les travaux de Goffman.

Goffman est au cœur de l'approche anthropologique de la communication ; l'auteur décrit dans nombre de ses ouvrages le « théâtre » que constitue la vie sociale et les multiples interactions communicationnelles ou comportementales engendrées le plus souvent par des actes paraissant la plupart du temps insignifiants pour qui n'aurait pas la posture du chercheur en anthropologie de la communication.

Bien sûr, d'autres chercheurs ont mené des recherches sur les interactions, les comportements humains dans un espace microsociologique. Parmi les ouvrages traduits en Français on notera Fisher<sup>7</sup>, Levy-Leboyer<sup>8</sup>, Moles et Rohmer<sup>9</sup> et Morval<sup>10</sup>. Ces études ont été menées pour la plupart en éthologie. D'ailleurs Goffman

---

<sup>7</sup> La psychologie de l'espace, Paris, PUF, 1981

<sup>8</sup> Psychologie et environnement, Paris, PUF, 1980

<sup>9</sup> Psychologie de l'espace, Tournai, Casterman, 1972

<sup>10</sup> Introduction à la psychologie de l'environnement, Liège, P. Mardaga, 1981

poursuivra cette approche en envoyant Winkin observer durant plus de six mois, les singes du zoo de Philadelphie pour en décrire avec précision les comportements. D'autres études sur les interactions dans les champs de la sociologie et de la communication ont également été menées notamment par Lyman et Scott<sup>11</sup>, ou Aschcraft et Schlegel<sup>12</sup>, mais avec pour point commun une étude limitée à un espace restreint du quotidien (la chambre à coucher, un territoire précis...). Hall, quant à lui, a parfaitement défini la notion de « bulle » dans laquelle une intrusion pourrait provoquer une réaction de retrait ou d'agression de l'envahisseur<sup>13</sup>.

### Les « territoires » de l'interactionnisme

Goffman, tout en empruntant à la méthode, notamment dans « la présentation de soi » ou « la mise en scène de la vie quotidienne » a élargi ses recherches hors espaces physiques déterminés. Il définit (1973, a) l'espace interactionnel comme « tout lieu borné par des obstacles à la perception ». Il va fusionner les apports de la méthode éthologique à la psychologie, en développant la notion de « territoire du moi » plus particulièrement dans son ouvrage « Les relations en public ». L'espace n'est plus seulement physiquement déterminé par un territoire fixe mais devient aussi situationnel, en fonction de l'expérience qui s'y déroule.

---

<sup>11</sup> Territoriality : a neglected sociological dimension, in *Social Problems*, 15, 1967, p.236-249

<sup>12</sup> Human territories. How we behave in Space-Time, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice Hall, 1976

<sup>13</sup> Y. Winkin in L. Sfez, *Dictionnaire critique de la communication*, Paris, PUF, 1993, p. 476

Il va aussi envisager 8 territoires égocentriques pour s'affranchir peu à peu d'une définition spatiale du territoire : l'espace personnel (bulle de Hall), la niche (un fauteuil...), l'espace utile (le visiteur qui s'arrête devant une œuvre), le tour (à chacun son tour), l'enveloppe (la peau, les habits), le territoire de la possession (objets personnels identifiables), les réserves d'information (ensemble des faits qui le concernent mais dont il entend contrôler l'accès en présence d'autrui), les domaines réservés de la conversation (à qui ? de quoi ? quand on parle ?).

Cette « grille » permet effectivement à son auteur de marquer les territoires, qui n'ont plus grand-chose à voir avec l'espace physique, sur lesquels il peut y avoir violation et par conséquent dysfonction ou rupture de la communication.

En cela diffère -aussi- la sociologie de Goffman : Alors que le modèle interactionniste classique de Blumer prend en compte uniquement l'activité consciente et intentionnelle des sujets dans le travail d'interprétation des significations, le modèle Goffmanien intègre des strates supplémentaires, tels l'usage d'un « décorum stable ou la différence entre la scène ou se joue la présentation et les coulisses ou elle est préparée ». En réalité des éléments qui entrent en composition avec d'autres et qui compliquent encore la structure de la communication. . Cette différence est remarquablement mise en oeuvre dans « Asiles ».

Ainsi, pour « coller » au plus près au projet déposé<sup>14</sup>, la voie définie par Bourdieu, dans son éloge funèbre du 2 décembre 1982, au journal *Libération*, comme : « cette œuvre étrange, qui ne se laisse caractériser ni par des populations bien déterminées ni par des techniques, des méthodes ou des concepts bien spécifiés, est en fait la trace visible d'un regard attaché à saisir, à la façon de la photographie selon Benjamin<sup>15</sup>, les aspects les plus fuyants et les plus fugitifs, et bien souvent les plus décisifs, de l'existence sociale, telles ces stratégies furtives qui s'échangent dans les occasions les plus banales, et par là les plus inaperçues, de l'existence ordinaire » me paraît à la fois la plus évidente, la plus opportune et la plus enthousiasmante.

### **III. Pourquoi une approche anthropologique de la communication ?**

Parce que tout d'abord Françoise Héritier (cité par Rasse, n.d) nous dit : « elle a pour objet une réflexion sur les principes qui régissent l'agencement des groupes et la vie en société sous toutes ses formes »

Winkin est le concepteur du modèle de la communication orchestrale. Il est résolument tourné vers la méthode anthropologique telle que proposée par Dell Hymes (1967, p.25) qui « suggère d'investir

---

<sup>14</sup> «... Pour cela, explorer plus avant les méandres de la communication me paraît un champ d'investigations tout à fait intéressant et approprié à cette recherche. J'approfondirais les théories relevant de l'école de Palo Alto et particulièrement celles de Bateson et Watzlawick ainsi que celles de Mucchielli et de Winkin qui s'inscrivent dans l'héritage de ce courant... ».

<sup>15</sup> Walter Bendix Schönflies Benjamin (15 juillet 1892-26 septembre 1940)-Philosophe et historien de l'art Allemand,

ethnographiquement les comportements, les situations, les objets qui sont perçus au sein d'une communauté donnée comme ayant une valeur communicative, c'est-à-dire comme ayant une capacité à transmettre des messages » et comme le confirme Winkin (2003, p. 75) : « tout comportement et tout objet peut être communicatif et l'éventail des possibilités communicationnelles est bien plus large et plus significatif que notre attention courante à la parole ne le révèle... »

Cette méthode de la recherche lui a été imposée par les chercheurs auprès desquels il s'est inspiré ou a étudié : Birdwhistell, Hymes et Goffman<sup>16</sup> . A ce sujet, Rosanvallon (2014, p.50) souligne « la publication de 'la misère du monde' en 1993, sous la direction de Pierre Bourdieu, a fait sentir qu'une page était en train de se tourner. Il y était question d'abandonner le point de vue unique central, dominant...au profit de la pluralité des perspectives correspondant à la pluralité des points de vue ». Il renforce (p. 50) la légitimité scientifique de la méthode en confirmant que « ... les œuvres d'Erving Goffman et Howard Becker devinrent alors de plus en plus lues et citées en France et la pratique des observations participantes acquit sa pleine dignité intellectuelle... ».

---

<sup>16</sup> Y.Winkin (2003) La communication n'est pas une marchandise- Résister à l'agenda de Bologne – p.73-74

#### **IV. Une approche au plus près de la relation humaine**

La lecture des ouvrages de Mucchielli (1998) et de Le Moigne<sup>17</sup>(1990), consacrés à l'étude complexe des systèmes, aussi riches m'ont-elles parues dans le cadre de la rédaction du mémoire professionnel, me paraissent plus éloignées de l'approche anthropologique que je revendique aujourd'hui notamment si on préfère considérer une approche différente, telle celle de Le Breton (2012, p.49) qui propose de penser l'individu comme acteur de son existence et non comme agent aux comportements régis de l'extérieur et que « toute institution se réduit à une somme d'interactions ».

En réalité, après avoir étudié la complexité du réseau « sécurité routière » selon les modèles d'organisations ou de systèmes<sup>18</sup>, je prends l'option aujourd'hui de le considérer en tant que « monde social » défini en tant que « ...réseau ouvert d'acteurs collaborant autour d'une activité spécifique et unis par un étroit tissu de relation... » (Le Breton, 2012, p.87) et de me rapprocher de Becker qui « ...ne s'intéresse pas à l'artiste ou aux professionnels des galeries ou des autres lieux de diffusion...mais il analyse les relations que ces acteurs et bien d'autres, entretiennent entre eux. » (Becker, 1988, p.23 cité par Le Breton, 2012, p.88). C'est ainsi que nos lectures amènent à vouloir, non pas analyser le système ou en faire la sociologie mais bien plus à vouloir considérer les interactions comme un véritable objet d'analyse en tant qu'objet de recherche spécifique et ciblé.

---

<sup>18</sup> Verzèle E. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01135750>

Ce qui importera dans notre propre recherche n'est pas d'analyser les causes de dysfonctionnements liés à l'organisation du système mais d'utiliser les grilles de lecture que nous offrent Goffman, Becker et Winkin pour regarder les interactions entre les acteurs publics et les acteurs privés, nous rendre attentif aux « décors dans lesquels les acteurs évoluent, aux masques qu'ils portent, aux rôles qu'ils jouent » (Nizet & Rigaux, 2014, p.6), aux jeux de stratégie auxquels ils se prêtent, et dans lesquels ils manipulent des informations pour parvenir à leurs fins.

Et puis également, si je poursuis dans ma logique initiale, confirmée au fil de mes lectures et de mes réflexions, je rejoins encore Chapoulie (1985) qui, dans la préface d'« Outsider », suit une approche semblable à celle de la sociologie du travail de Hughes, comme d'ailleurs Goffman dans « Asile ». En effet, plutôt que de s'intéresser au paradigme courant des criminologues issus de l'école de Chicago qui adoptaient la perspective des institutions chargées du traitement de la délinquance, il nous dit que Becker part de l'étude de l'expérience des déviants, et que ceci « suffit à faire apparaître que les définitions de la police et de la justice ne sont que des définitions socialement constituées parmi d'autres, et que toutes ces définitions méritent une égale attention » (Becker, 1963/1985, p. 20).

Réflexion qui, associée à celles de Niewadomski (2012, p.186) qui considère que les témoignages de professionnels étudiés doivent être entendus pour « tempérer le développement actuel des logiques pyramidales et prescriptives qui semblent actuellement prévaloir...à

l'échelle de l'ensemble de notre société », renforce notre hypothèse de recherche mais également vient nous éclairer dans notre volonté méthodologique notamment lorsqu'il affirme que : « lorsqu'on s'intéresse au fonctionnement d'une collectivité de travail, un décalage sensible existe généralement entre les intentions des chercheurs et celles des acteurs engagés sur le terrain. Les premiers attentifs à mener un processus de recherche respectant les exigences de la production scientifique, peuvent ne faire que croiser les desseins des autres, essentiellement préoccupés par l'émergence et l'interprétation de leur parcours expérientiel. Trop souvent, la participation « des gens de terrain » se trouve ainsi réduite à la production de la « matière première » que les chercheurs, reproduisant ainsi les positions sociales classiques liées au travail intellectuel, analyseront seuls, forts de leur légitimité universitaire, afin de faire « acte de science ».

C'est bien là tout ce que je souhaite éviter et l'une de mes priorités essentielles dans cette recherche.

Et Niewadomsky de poursuivre s'en référant à Jean Louis Legrand<sup>19</sup> (cité par Niewadomski, 2012, pp. 241-242) qui rappelle que « les promoteurs de l'histoire de vie en sociologie.....avaient un autre objectif que la seule production de connaissance scientifique, et que leurs travaux s'inscrivaient également dans une logique d'éducation permanente à visée émancipatrice » et « Il y a aussi une vision éthique

---

<sup>19</sup> J.L Le Grand, Les histoires de vie entre sociologie et action émancipatrice, pratiques de formation, Analyses, N°31, 1996, p.117

du rôle du sociologue et de son travail, en articulation avec une transformation sociale. Loin d'être seulement une méthode de recherche, l'histoire de vie fait ici partie d'une orientation praxéologique avec une visée 'politique' au sens d'intervention sur la vie de la cité..... »

Quant aux observations qui pourraient être émises sur le type de méthodologie empruntée, je pourrais alimenter la critique en reprenant les termes de De Gaulejac (cité par Niewadomski, 2012, p.243) : « Il ne peut y avoir d'accès à la réalité, quelle qu'elle soit, en dehors de l'expérience concrète d'un individu concret qui seul peut la saisir...Elle [La subjectivité] n'est pas un écran au réel, mais la condition nécessaire pour y accéder ».

## **V. La communication inter-groupe sous le prisme interactionniste**

C'est donc sur une forme d'ordre social que nous élaborons notre projet de recherche.

Winkin (dans Sfez, 1993, p. 475) définit l'ordre social comme « l'organisation ou la coordination tacite existant entre les acteurs sociaux grâce à laquelle le maintien du monde social peut être assuré ». Ce à quoi Goffman fait écho en affirmant (cité par Winkin, dans Sfez, 1993, p.476) : « c'est dans l'interaction quotidienne, dans l'échange banal, que l'ordre social trouve son maintien...l'ordre social peut être décrit comme la structure qui fournit le canevas sous-tendant l'interaction....c'est par l'interaction en face à face que l'ordre social

s'institue, se maintient et se concrétise »

Goffman nous sera pour cela d'une aide précieuse notamment dans l'étude des rites d'interaction (1974). En réalité, c'est dans la lecture de ses ouvrages que j'ai retrouvé le plus de situations vécues durant trois décennies passées dans les rangs des acteurs publics, et notamment « le contexte de l'obligation d'engagement » où souvent « toutes les personnes en présence ont l'obligation officielle de maintenir leur participation à la conversation et leur engagement spontané au sein de celle-ci..... » (Goffman, 1974) et les actions des uns –ou leur non action- ayant des répercussions sur celles des autres, alors sans doute, il faudra s'assurer que chacun des acteurs de l'organisation ait conscience de son rôle, de la complexité du réseau dans lequel il interagit.

Ces interactions ne sont sans doute pas une découverte d'une manière générale mais la lecture des ouvrages de Goffman me pousse à l'analyse de ces interactions. Ainsi « moins qu'une découverte, le geste Goffmanien consisterait à révéler une réalité jusque-là vue mais non remarquée » (Cefai § Perreau, 2012, p.257) et « surtout à l'aborder comme une strate consistante de la réalité qui mérite de ce fait un type d'analyse qui lui soit propre (Cefai § Perreau 2012, p.267) ; ce n'est à ma connaissance une possibilité que seul nous offre Goffman. il me paraît intéressant, aujourd'hui, de saisir cette piste qui diffère notablement des cadres habituels de recherche que sont la systémique ou la complexité, qu'utilisent des auteurs tels E. Morin, J.L. Lemoigne ou A. Muchielli, et sur lesquels je comptais de prime

abord centrer mes recherches.

Adopter une démarche anthropologique de l'analyse communicationnelle et plus précisément encore une exploration des « façons de parler »<sup>20</sup> me paraît particulièrement bien approprié à l'objet de notre recherche et à notre posture de chercheur. Comme le souligne Eva Debray<sup>21</sup> « L'interaction est un domaine d'investigation de plein droit » et « permet non seulement de décrire au mieux une réalité jusqu'ici non explorée, mais surtout de complexifier, et par là de rectifier notre perception des situations d'interaction ».

Son étude de la parole en situation d'interaction est à cet égard particulièrement mise en valeur, notamment dans les contributions qui entendent inscrire leur travail d'enquête de terrain dans le sillage des analyses Goffmaniennes (Cefai et Gardella sur le Samu social, Berger sur les compétences énonciatives des citoyens dans les commissions de quartier de la région bruxelloise, et Masquellier sur une performance d'un chanteur de calypso au *Town Hall Theater* en 1941). Son exploration des « façons de parler » invite ainsi à dépasser le modèle dyadique locuteur-auditeur (Cefai & Gardella, 2011, p.247). « Ces deux dernières catégories étant, précise M. Berger, trop grossières pour rendre compte de la complexité des phénomènes de communication en jeu dans les situations de conversation » (Cefai & Gardella, 2011, p. 398).

Watzlawick (1972, p.15) nous livre aussi que « [le contexte] est

---

<sup>20</sup> Erving Goffman, « façons de parler », 1981, collection le sens commun, Editions de Minuit, Paris

<sup>21</sup> [laviedesidees.fr](http://laviedesidees.fr), le 8 septembre 2014

d'abord le contexte des interactions entre les acteurs en présence car rien n'est à considérer isolément, chaque chose et chaque être existent et se situent dans un ensemble d'autres éléments en interaction avec lui ».

Les multiples agissants en matière de sécurité routière connaissent-ils tous les enjeux, le contexte ? Se connaissent-ils tous ? Communiquent-ils tous vraiment ?

Tous les travaux des chercheurs de l'école de Palo Alto convergent vers l'idée que « les formes de relations entre acteurs relèvent essentiellement des phénomènes d'affinités et de sympathie » (Maisonneuve, 1973) et de « genèse de ces formes de relations » (Newcomb, 1953), d'où l'importance qu'il me paraît d'accorder à une approche anthropologique, soulignant ainsi l'existence indéniable de cette dimension « qualité » de la relation établie entre les acteurs, (pour Winkin, « la performance de la culture »)

## **VI. A l'origine était l'analyse Batesonienne**

Pour Bateson,<sup>22</sup> « la communication ne se rapporte pas seulement à la transmission de messages verbaux, explicites et intentionnels....la communication inclurait l'ensemble des processus par lesquels les sujets s'influencent mutuellement... »

Ce n'est pas ce que pensent et disent les personnes qui importe mais ce qu'elles font. Autrement dit, on s'intéressera à la manière dont elles se comportent plutôt qu'à interpréter ce

---

<sup>22</sup> Bateson, *Communication : the social Matrix of psychiatry*, 1951

qu'elles disent ou faire des hypothèses sur leurs mécanismes psychologiques.

L'individu ne doit pas nous intéresser en soi, il n'existe que par ses relations avec d'autres dans un contexte donné. Nous porterons donc notre regard sur les relations et non sur l'analyse de la personnalité.

Ce qui est pertinent pour appréhender des relations entre deux personnes l'est peut-être aussi pour des sous-systèmes composés d'un ou plusieurs individus.

Ce qui intéressera particulièrement notre recherche sur la communication entre les différentes composantes du système.

Les définitions des « cadres » d'analyses données par Bateson (1977) sont reprises par Goffman comme étant des éléments de base, des situations construites selon des principes d'organisation qui structurent les événements. Goffman a lui, séquencé les cadres initiaux posés par Bateson pour les disséquer de manière à en avoir une vue telle que l'on peut avoir aujourd'hui des corps « plastinés » de Von Hagens<sup>23</sup>, placés dans tous les sens, dans toutes les situations de la vie quotidienne.

Si dérangement qu'elle puisse être, cette vision des cadres, autres que primaires, décrite par E. Goffman<sup>24</sup>, me paraît nécessaire à décrypter pour la rendre lisible, visible à tous.

J'é mets également l'hypothèse que la maîtrise de ces cadres de l'interaction, ces « cadres de l'expérience » conçus par Goffman sont

---

<sup>23</sup> [http://www.bodyworlds.com/en/gunther\\_von\\_hagens/life\\_in\\_science.html](http://www.bodyworlds.com/en/gunther_von_hagens/life_in_science.html)

<sup>24</sup> Erving, G. (1991). *Les cadres de l'expérience*. Paris, *Éditions de Minuit*.

utiles –nécessaires-, bien au-delà de l'enrichissement intellectuel, dans la transmission de valeurs communes, dans un contexte interindividuel et surtout interculturel devenu particulièrement sensible.

## **CONCLUSION**

Cette revue des connaissances m'a fait découvrir bien au-delà de ce que je pensais initialement. Elle a déclenché chez moi un accélérateur dans « l'envie de faire », ce que je faisais depuis longtemps, mais surtout de « savoir » pour encore mieux faire et encore plus dans l'envie de « faire savoir mieux faire ». Bref, un catalyseur de connaissances scientifiques et littéraires au service d'une véritable construction pragmatique. Faut-il y voir là une influence quelconque ? Un impact des « cadres de l'expérience » ? Une mutation du cadre primaire vers un cadre « fabriqué » ? Je prends conscience à la rédaction de ce document, de ces notions, et de ce que E. Goffman ne traitait pas dans son œuvre d'une manière générale ; La structure de la vie sociale mais de ce qu'il traitait ; la structure de l'expérience individuelle de la vie sociale (E. Goffman, 1974, p 22).

Diversité des apports intellectuels, diversité des méthodes, caractère inédit de la finalité des travaux, peu conformistes, c'est bien là tout l'intérêt que j'ai porté tout au long de cette recherche.....



## SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ardoino, J. (1966). *Communications et relations humaines: esquisse d'un modèle d'intelligibilité des organisations*. Université de Bordeaux, Institut d'Administration des Entreprises.
- Ardoino, J. (1999). Education et Politique. Ed. *Anthropos*. 395p.
- Bateson, G., Drosso, F., Lot, L., Simion, E., & Cler, C. (1977). *Vers une écologie de l'esprit* (Vol. 1). Seuil Paris.
- Bateson, G., Winkin, Y., Bansard, D., Cardoen, A., & Birdwhistell, R. (1981). *La nouvelle communication*. Ed. du Seuil.
- Becker, H. S. (1985). *Outsiders Etudes de sociologie de la déviance* (A.-M. Métaillié). Paris, France.
- Becker, H. S. (2006). *Le travail sociologique: méthode et substance*. Fribourg (Suisse): Academic Press Fribourg.
- Bourdieu, P. (1982). *Libération*, 2 décembre 1982
- Cefai, D. § Perreau, L. (2012). Erving Goffman et l'ordre de l'interaction. CURAPP-ESS, Centre universitaire de recherches sur l'action publique et le politique- Epistemologie et sciences sociales.
- Cefai, D., & Gardella, É. (2011). L'urgence sociale en action. Ethnographie du Samu social de Paris. Paris: La Découverte.
- Crozier, M., & Friedberg, E. (2014). *L'acteur et le système : Les contraintes de l'action collective*. Paris: Points.
- Goffman, E. (1963). Comment se conduire dans les lieux publics.

*Economica, Paris.*

Goffman, E. (1968). *Asiles*. Paris.

Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Tome 1.

*La présentation de soi*. Paris: Editions de minuit. Consulté à l'adresse

[http://capesdocte.wdfiles.com/local--files/fiches/Goffman\\_E\\_presentation\\_de\\_soi.pdf](http://capesdocte.wdfiles.com/local--files/fiches/Goffman_E_presentation_de_soi.pdf)

E. Goffman, (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*, Tome 1 : *La présentation de soi*, Paris, Editions de Minuit, 1973

Goffman, E. (1974). *Perdre la face ou faire bonne figure? Les rites d'interaction*, 7-42.

Goffman, E. (1984). *Les rites d'interaction*. Paris: Les éditions de minuit.

Goffman, E., & Joseph, I. (1989). *Le parler frais d'Erving Goffman: avec deux textes inédits d'Erving Goffman*. (1987), C. culturel international de C.-S. C., Les Ed. de Minuit.

Goffman, E. (1987). *Façons de parler*. Consulté à l'adresse <http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsidt=12006905>

Goffman, E. (1988). *Ordre Social Et L'interaction*.

Goffman, E., & Joseph, I. (1991). *Les cadres de l'expérience*. Les éditions de Minuit.

Goffman, E., & Kihm, A. (1975). *Stigmate: les usages sociaux des handicaps*. Les éd. de minuit.

Goffman, E., & Winkin, Y. (1988). *Les moments et leurs hommes*.

Habermas, J. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel: Rationalité de l'agir et rationalisation de la société* (Vol. 1). Fayard.

- Hall, E.T., (2014), *la dimension cachée*, Paris : Seuil (Original work published 1966)
- Hall, E. T., Mesrie, J., & Niceall, B. (1973). *Le Langage silencieux*. [Tour]: Mame.
- Ink, M. (s. d.). Compte rendu Journée d'études autour de Goffman [Billet]. Consulté à l'adresse [zotero://attachment/568/](https://zotero://attachment/568/)
- Lardellier, P. (2001). *Mei médiation et information: anthropologie et communication*. Paris : Editions L'Harmattan.
- Le Breton, D. (2004). *L'interactionnisme symbolique*. Paris: Presses universitaires de France.
- Le Moigne, J. L. (1990). *La modélisation des systèmes complexes*. Paris: Bordas, Dunot,
- Maisonneuve, J. (1973). *Introduction à la psychologie*. Paris : Presses universitaires de France.
- Meirieu, P. (2011). Entretien avec Philippe Meirieu in P. Cabin & J.F. Dortier, *La communication: état des savoirs*, (p. 233), Paris, France
- Mucchielli, A. (1998). *Approche systémique et communicationnelle des organisations*. Paris : A. Colin.
- Newcomb, T (1953) *Social Psychology and Group Processes*, Annual Review of Psychology.Vol. 4: 183-214(Volume publication date February 1953)
- Niewiadomski, C. (2012). *Recherche biographique et clinique narrative. Entendre et écouter le sujet contemporain*. Toulouse : Editions Erés.

- Noudelman, F. (réalisateur). (2013). Interview de Perreau, L., : Erving Goffman et l'ordre de l'interaction [podcast]. France Culture. Retrieved from <http://www.franceculture.fr/emission-le-journal-de-la-philosophie-erving-goffman>
- Poplimont, C. & Duchêne, M. (2013). Education routière, changement de comportement et formation à la conduite. *Questions vives - Recherches en éducation*, 9(19), 17, 123-137.
- Queiroz, J. M. de, & Ziolkowski, M. (1994). *L'interactionnisme symbolique*. Rennes (Ile-et-Vilaine): Presses universitaires de Rennes.
- Rasse, P. (2006). *La rencontre des mondes: Diversité culturelle et communication*. Paris : Armand Colin.
- Rasse, P. (n.d), *Anthropologie de la communication et diversité des cultures*, Unpublished document. Université de Louvain-La-Neuve
- Rosanvallon P., (2014). *Le Parlement des invisibles* (Manifeste pour "raconter la vie"), Seuil. Paris
- Ruesch, J., & Bateson, G. (1988). *Communication et société*. Seuil. Paris.
- Sfez, L. (1993). *Dictionnaire critique de la communication* (Vol. 2). Presses universitaires de France.
- Valade, B. Émile Durkheim et Gabriel Tarde : La sociologie et les sciences sociales. Confrontation avec Tarde», Les cahiers psychologie politique [En ligne], numéro 10, Janvier 2007. URL :

[http://odel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=955avec Tarde](http://odel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=955avec%20Tarde)

Verzèle, E. (2014, septembre 16). Poids des représentations sociales dans les rapports entre acteurs publics et acteurs privés -Sécurité Routière- r. Consulté 9 mars 2015, à l'adresse [https://www.academia.edu/10554866/Poids\\_des\\_repr%C3%A9sentations\\_sociales\\_dans\\_les\\_rapports\\_entre\\_acteurs\\_publics\\_et\\_acteurs\\_priv%C3%A9s\\_-](https://www.academia.edu/10554866/Poids_des_repr%C3%A9sentations_sociales_dans_les_rapports_entre_acteurs_publics_et_acteurs_priv%C3%A9s_-S%C3%A9curit%C3%A9_Routi%C3%A8re-_r)

[S%C3%A9curit%C3%A9\\_Routi%C3%A8re-\\_r](https://www.academia.edu/10554866/Poids_des_repr%C3%A9sentations_sociales_dans_les_rapports_entre_acteurs_publics_et_acteurs_priv%C3%A9s_-S%C3%A9curit%C3%A9_Routi%C3%A8re-_r)

Watzlawick, P., Beavin, J. H., Jackson, D. D., & Morche, J. (1972). Une logique de la communication.

Wieviorka, M. *La Quinzaine littéraire*, 1er novembre 1991

Winkin, Y. (1981). *Bateson, Birdwhistell, Goffman, Hall, Jackson, Schefflen, Watzlawick—la nouvelle communication (textes recueillis et présentés par Yves Winkin)*. Paris: Seuil.

Winkin, Y. (1984). Entretien avec Erving Goffman. *Le savoir voir, Actes de la recherche en sciences sociales*, 54(1), 85-87.

Winkin, Y. (1988). Erving Goffman: Portrait du sociologue en jeune homme. *GOFFMAN, E. Les moments et leurs hommes. Paris: Seuil/Minuit*, 13-91.

Winkin, Y. (1993). Communication interpersonnelle et interculturelle. *L. Sfez (Éd.), Dictionnaire critique de la communication*, 1, 413-515.

Winkin, Y. (2001). *Anthropologie de la communication De la théorie*

*au terrain* (Points). Paris.

Winkin, Y. (2003). La communication n'est pas une marchandise: résister à l'agenda de Bologne.

Winkin Y. La notion de rituel chez Goffman, *Hermès, La Revue* 3/2005 (n° 43), pp. 69-76, CNRS Editions,

Winkin, Y. (s. d.). Vers Une Anthropologie de la communication: la communication-état des savoirs. *Revue Sciences Humaines*, 21.

Zoungrana, J. (2007). Paul Rasse, La rencontre des mondes: diversité culturelle et communication. Paris, A. Colin, coll. Sociétales, 2006, 301 p. *Questions de communication*, (12), 439-441. (s. d.).